

GRETA, OU L'INFANTILISATION DU MONDE...

Nous publions ci-dessous un article écrit par une des plumes du Monde libertaire qui s'est malicieusement glissée dans la peau d'un cousin de l'inratable égérie climatique. Le débat est ouvert... ni tout vert ni tout noir...

Je m'appelle Stig Thunberg. J'ai vingt ans, je suis suédois, étudiant en géographie à l'Université de Lund. Je suis aussi le cousin de Greta. Je ne vois pas beaucoup ma cousine, surtout en ce moment, mais les discussions vont bon train (nous ne prenons plus l'avion) dans la famille, je lis la presse et j'essaie de me renseigner. J'ai bien aimé l'article du journaliste d'investigation, Andréas Henriksson.

De l'autisme à l'écologisme

Greta, qui a maintenant seize ans, n'a pas toujours eu la vie facile. Vous me direz, c'est normal, elle est autiste. Plus exactement, elle est affectée de «*troubles du spectre de l'autisme*» (TSA). On parle aussi du «*syndrome d'Asperger*», mais il paraît que cette expression a disparu de la dernière version du manuel clinique de référence. Être autiste, ce n'est pas commode. C'est même compliqué. Le rapport à la société est difficile, et dans les deux sens. Ma cousine a eu une grosse dépression à l'âge de onze ans, et si le climat peut la sortir de là, c'est tout bénéf. Mais ce n'est pas garanti, une fois que tout ce tintouin qui l'entoure aura disparu...

Il paraît que Greta avait été bouleversée par un documentaire sur les déchets plastiques dans l'océan montré à l'école. Chez elle, elle éteignait l'électricité tout le temps, tendance TOC, pour sauver la planète. Pour l'aider, mon oncle et ma tante l'ont accompagné dans son trip et sont devenus écolos. Chez les Thunberg, on est devenu véganes: ni œufs, ni poisson, ni laitage, avec quelques exceptions pour la petite sœur Beata (je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi, car si ce n'est pas bon, c'est pas bon, et puis ça fait un peu secte...). Avec le TSA, il y a une tendance à l'auto-enfermement, mais aussi une grande curiosité intellectuelle. Pourtant, de là à se bombarder spécialiste du climat, je n'irai pas jusque-là. Car la climato, c'est du costaud.

À la fac, mon prof de géo, un mec proche de la retraite, plutôt brillant, qui a beaucoup d'expériences et qui nous saoule parfois en nous parlant de Dagerman ou d'Élisée Reclus, nous dit ainsi des trucs compliqués à ce sujet. Il nous explique les «*courants-jets*», les «*vents catabatiques*», la «*force de Coriolis*» (qui, en réalité, n'est pas une force), «*l'école de Rossby*», les «*anticyclones mobiles polaires*», le «*phénomène El Nino*» (ça, j'ai compris, j'ai surtout pigé que les savants l'avaient bien identifié mais qu'ils étaient incapables d'en expliquer la cause) et autres joyeusetés. J'avoue que j'ai parfois du mal à suivre.

L'autre jour, il nous a même parlé d'un texte d'Élisée Reclus évoquant (je cite précisément, j'ai pris des notes), à propos de la Norvège, «*un mouvement de retraite pour les glaciers depuis 1807*». Reclus l'avait publié dans le volume V de la *Nouvelle Géographie universelle* (*L'Europe Scandinave et russe*, 1880, p.64). Franchement, avec les potes, on était interloqués. Certes ça confirme les travaux ultérieurs d'un autre géographe, Robert Vivian, signalant que le recul des glaciers alpins débute à partir de 1830, mais on n'y comprend plus rien: 1807! C'est donc bien avant l'essor de la Révolution industrielle, bien avant l'émission massive de CO2 dans l'atmosphère... Le prof nous a expliqué que d'autres phénomènes devaient être à l'œuvre, mais bon... C'est comme le record de froid (moins 71,2°) battu à Oymakon, en Sibérie, le 19 février... 2013. Les médias n'en parlent pas.

La climato et le nucléaire, deux spécialités suédoises

Pour en revenir à ma cousine, je croyais qu'elle s'intéressait à la numismatique... Mais c'est pas grave, il y a de quoi se documenter sur la climato en Suède.

Bert Bolin, qui était professeur de météorologie à l'Université de Stockholm, est ainsi devenu premier président du GIEC en 1988. Dès le début des années 1970, il parlait du «réchauffement global» (*global warming*), alors que les autres savants (Stephen Schneider, John Holdren, Lowell Ponte, Paul Ehrlich...) évoquaient le «refroidissement global» (*global cooling*). Va y comprendre quelque chose! Ça, mes vieux s'en souviennent. J'ai appris que Schneider et Holdren, qui ont ensuite travaillé pour la présidence américaine, ont changé d'avis. Ce n'est pas grave, la science avance par doutes et tâtonnements. Mais ce qui me gêne, c'est que tous ces lascars sont partisans du nucléaire. Vous n'avez qu'à aller vérifier sur la Toile. Car, entre autres raisons, l'électro-nucléaire est faiblement émetteur de gaz à effet de serre et permet de sauver la planète.

Bolin a même encouragé son copain Olof Palme, alors Premier ministre, d'étendre massivement le parc nucléaire. C'est pour ça qu'il a perdu les élections en 1976. Mais on a toujours des centrales nucléaires en Suède, on est même parmi les champions dans ce domaine. Même après Tchernobyl ou Fukushima! Il faut bien relancer la machine par tous les moyens... L'ex-Areva (devenu Orano) (j'en sais des choses!), une grosse boîte française, y a même passé un gros contrat pour relancer le schmilblick. Je ne sais pas si l'ancien ministre français de l'écologie quelque chose, un gars qui s'appelle Hulot et qui possède une demi-douzaine de bagnoles, était au courant, mais bon... Je sais en revanche qu'il a relancé le programme nucléaire de la France jusqu'en 2035, donc à pétaouchnoque: on refile le bébé aux «générations futures» comme disait l'idole de Greta, le commandante Cousteau. Ma cousine s'est assise devant le parlement suédois avec une pancarte «grève de l'école pour le climat» (*skolstrejk for klimatet*). Ça a jasé dans la famille et dans le voisinage. Les Johansson, des voisins avec qui on a pourtant de bonnes relations, ont même dit que c'était scandaleux que ses parents la laissent comme ça, de longues heures, plantée dans le froid, et lui permettent de sécher les cours. Les Gunnarson, une bande de réacs qui habitent à côté de chez nous, ont même osé dire qu'ils «la mettaient sur le trottoir» en parlant de «syndrome de la mendiant roumaine», ces pauvres gamines à qui on demande de faire la manche pour mieux apitoyer le monde des adultes... Vous me direz, ça marche avec Greta! Oui, et, quand même, ce n'est pas pour avoir une soupe chaude, c'est pour la bonne cause. Ce n'est pas pour quelques pièces, mais aussi pour récupérer des biftons... Ça, je n'y croyais pas, mais j'ai mis mon nez là-dedans.

Le conseiller Bo

Au départ, Greta avait écrit un article dans un quotidien suédois où elle abordait ses peurs. Bo Thoren, un activiste écolo de l'association *Fossilfritt Dasland*, la repère. Il l'invite à rejoindre son groupe de parole et d'action. Ça discute ferme. Ma cousine, qui se focalise sur les accords de Paris de la COP21, ne comprend pas pourquoi les États signataires ne respectent pas leur engagement de limiter la hausse des températures à 1,5°. Gunmar, un vieux ronchon, tique un peu sur ce chiffre qui semble pifométrique et qui ressemble à un fétiche. Mais le groupe lui explique que «sauver la planète» est plus important que d'avoir une analyse scientifique précise et sérieuse. D'ailleurs, le GIEC dit que c'est comme ça. Il faut frapper les esprits, taper dur.

Bo évoque les lycéens de Parkland, en Floride, victimes d'une tuerie dans leur établissement et qui font grève pour lutter contre le port d'armes. Greta veut faire pareil, mais en solo, et pour le climat. Ingrid, une vieille militante de la SAC, le syndicat libertaire suédois et lectrice fidèle de son journal *Arbetaren*, chipote un peu car, pour elle, ne peuvent faire grève que ceux qui arrêtent la production. Les travailleurs, autrement dit. Elle pense qu'il vaudrait mieux parler de *sit-in* et arrêter de propager de la confusion, mais Olaf, un jeune gars qui travaille dans une boîte de comm', lui a dit que parler de grève ça va avoir plus d'impact auprès du public et, surtout, des médias. Je ne sais pas si Bo a émis des réserves, mais toujours est-il qu'en septembre 2018, Greta se retrouve sur les marches du parlement. Et paf, c'est l'engouement! Je crois que Bo a mis un cierge devant le bureau de Twitter à Stockholm. Y a pas à dire, les GAFA, ça a quand même du bon. Surtout que Greta se remet à parler et même à manger correctement!

Tonton et Tati s'inquiètent quand même et négocient: la grève, ça sera un seul jour, le vendredi, à la fin de la semaine scolaire (fatigante) et à la veille du weekend (pratique, on laisse ouvertes les options).

On invite Greta à tenir une conférence devant 2.500 personnes à Stockholm. J'étais là. C'est sûr, elle parle bien. Elle impressionne un peu avec ses allures de pasteur luthérien (en Suède, on baigne là-dedans) et son visage fermé, sans sourire, son côté incantatoire, mais elle ne me fait pas peur, la cousine. En revanche, je n'étais pas d'accord du tout avec elle quand elle a dit que «en Suède, on agit comme si l'on avait 4,2 planètes». Avec ça, Greta nous ressort la vieille foutaise du commandante Cousteau («si nous consommons tous comme des Américains...»). Mais ça ne marche pas comme ça, il faut prendre en compte les importations et les exportations, se demander ce que feraient les pays s'ils n'achetaient plus Ikea, etc... Et puis pourquoi pas 5,7 planètes du temps qu'on y est? Tout ça est à la louche, grossier, suspect.

Mais j'ai fermé ma gueule, tout le monde était béat et tétanisé. Si on commence à expliquer sérieusement les choses en se débarrassant des formules toutes faites, médiatiques de surcroît, on s'attaque à un monstre... Je tiens à ma peau.

Le communicant Ingmar

Le coup de génie, c'est que Greta a été repérée par un deuxième larron, Ingmar Rentzhog.

Alors lui, avec son physique de jeune trader cravaté aux dents longues, je l'ai dans le collimateur, mais, hein, pas de chasse au faciès! Restons cool.

Il n'empêche: ce mec est un jeune businessman dynamique, bien formaté, et tout et tout. Il a fondé une boîte de services aux entreprises, *Laika Consulting AB*, qu'il vient de revendre à une autre boîte *FoundedByMe*, une plateforme de *crowdfunding*: celle-là même qui récupère les dons grâce à l'action de Greta... Et je peux vous dire que ça marche, il y a du pognon! Tout ça au nom de l'écologie (et pour sauver la planète).

Car Rentzhog est écolo. En 2016, il a fondé une association écolo et une plateforme appelées *We don't have time*. Il l'a fait avec l'aide d'un poids lourd de l'écologisme catastrophiste et de l'évangélisme *reborn* congrégationaliste rédempteur, non moins catastrophiste, j'ai nommé Al Gore.

Celui-là, mon frère aîné, Björn, m'en avait parlé quand il avait lu son livre *Earth in the balance* (traduit en français par *Sauver la planète*, en 1993, et préfacé par un cador de l'opportunisme politique, Brice Lalonde): ça dégouline de prise de conscience mystique, d'appels à dieu pour sauver la Terre et nous avec... Mais bon, Al Gore, ancien vice-président des États-Unis, c'est un gars qui a le bras long et du fric en pagaille, ça le fait, on ne va pas jouer les difficiles pour sauver la planète...

Ingmar Rentzhog est également membre de la *European Climate Policy Task Force*. Ce réseau est lui-même intégré au *Climate Reality Project* fondé par Al Gore. Parmi les actionnaires de la start-up *We don't have time*, on trouve les enfants Persson, héritiers du milliardaire Sven Olof Persson qui a fait fortune, entre autres bizness, dans la vente de voitures, et les Rentzhog, eux-mêmes très friqués, spécialistes de la finance, notamment dans la pharmacie.

Ingmar Rentzhog a été recruté en mai 2018 comme président-directeur du think tank *Global Utmaning* qui fait la promotion du dédé (DD, «développement durable», un truc à notre voisine norvégienne, l'ancienne ministre Gro Brundtland). La fondatrice de *Global Utmaning* n'est autre que Kristina Persson, fille du milliardaire, également ancienne ministre (2014-2016), social-démocrate comme Brundtland, Bolin ou Palme, notons-le.

Ils sont tous partisans de l'électro-nucléaire faiblement émetteur de gaz à effet de serre qui permet de sauver la planète, mais ils ne le disent pas trop fort au cas où les moutons écolos s'en apercevraient.

Rentzhog marche avec Gore, qui répète régulièrement qu'il n'est «*pas contre le nucléaire*» (ça doit être de famille, son père, sénateur du Tennessee, était membre du *Joint Committee on Atomic Energy*), et avec *One*, la fondation à Bono le chanteur catho et Luisa-Maria Neubauer financé par le couple Gates et Georges Soros. Un truc authentiquement anticapitaliste...

On s'y perd un peu avec ces emboîtements du genre poupées russes, mais c'est le but de la manœuvre: il faut trouver du pognon, monter des campagnes, faire du lobbying, activer les réseaux politiques, mais sans que cela se voit trop, ce doit être pour une bonne cause, généreuse et apolitique. À mon père Frank, ça rappelle un peu les organisations paravents au beau temps du stalinisme et les cohortes d'idiots utiles. On baigne toujours dans ce foutu truc qu'est la croyance. Là, c'est pour le capitalisme vert.

Al Gore, le pape, Macron, la totale...

Global Utmaning annonce en janvier 2019 qu'elle collabore avec *Global Shapers*, une communauté de jeunes dirigeants, réseau créé de toutes pièces par le *Forum économique mondial* en 2011, bref, des instances que ne tardent pas à fréquenter ma cousine.

Greta se retrouve en effet au *Forum de Davos* (janvier 2019), avec sa pancarte et son sac de couchage. Les ténors présents, probablement des anticapitalistes chevronnés, l'applaudissent: Al Gore (tiens donc...), Jane Goodall, Leonardo DiCaprio, Bono, Christine Lagarde, et j'en oublie.

Après, c'est la tournée des popotes, dirigeants, ministres, présidents et compagnie, bains de foule hystériques, couverture médiatique, patin-couffin... Génial, elle a même rencontré le Pape François au Vatican, le 17 avril dernier. Ma grand-mère Teresa en a chaviré quand elle a récupéré une médaille bénie par le très saint-père...

Il paraît même que certains admettent qu'à seize ans on puisse être aussi balèze sur tous ces sujets (climato, géopolitique et compagnie). Mouais, à dire vrai, Greta pense surtout à nous foutre la trouille: «*Je ne veux pas que vous soyez désespérés, je veux que vous paniquez, je veux que vous ressentiez la peur qui m'habite chaque jour*», comme elle l'a déclaré à Davos. Au passage, elle a anticipé une oraison en reprenant la sentence de Chirac («*notre maison brûle et nous regardons ailleurs*», 2002) concoctée par Jean-Paul Deléage, chevalier de la Légion d'honneur (2001). Davos, le berceau de l'alternative!

Ah, les collapsologues qui nous annoncent l'effondrement doivent baigner dans leur jus. Mais le problème, c'est que la peur est au fondement de l'État, pas seulement des régimes totalitaires, aussi des démocraties. Par contre, ce qui me fout vraiment la trouille, c'est que Greta semble vraiment être paniquée... Je ne sais pas ce qu'en pensent les médecins, mais ils devraient réagir, car moi, je ne suis pas spécialiste, mais à chaque fois que j'entends les déclarations de ma cousine, je trouve qu'elle souffre, vraiment. Et puis demander aux dirigeants de nous sortir de la merde dans laquelle ils nous ont foutu, je trouve ça un peu juste... Bon, vous connaissez la suite... Les lycéens qui font «grève» un peu partout, la tournée des parlements, les ministres et les dirigeants qui applaudissent. Une jeune adolescente autiste, on ne se risque pas à la critiquer, c'est politiquement incorrect. La société du spectacle assure le reste... Les «*marches pour le climat*», on fait semblant de les gazer à Paris, on réserve les lacrymos aux *Gilets-jaunes*, et on accuse les black-blocs, ce fantôme insaisissable, de foutre le bordel, les anarchistes ont toujours bon dos, c'est très commode... Ma copine Anita attend avec impatience «*les marches pour les volcans*», puisque les éruptions volcaniques dégagent des gaz à effet de serre à donf'. Mais l'autre jour, elle a failli se faire lyncher quand elle a parlé de ça à la cafète. Je lui ai dit d'en rabattre un peu, mais elle est féministe, elle ne lâchera pas le morceau, elle n'est pas du genre à se faire manipuler.

Greta est arrivée en voilier à New York pour son intervention aux Nations Unies. Ah ça, elle est cohérente puisqu'elle ne veut pas prendre l'avion. Elle se retrouve quand même avec du beau monde. Car le voilier en question est un yacht de luxe, le *Malizia II*. Également nommé *Mono60 Edmond de Rothschild*, il est possédé par un promoteur immobilier de Stuttgart (Gerhard Senft) et sponsorisé par le *Yacht Club de Monaco* (vice-président: Pierre Casiraghi, on fraie avec l'aristocratie, comme au WWF). Il paraît que le primitiviste John Zerzan est venu l'accueillir au large de Manhattan dans un canoë, mais je n'ai pas pu vérifier l'info.

Trop flippant, trop fun

Allez expliquer tout ça aux foules en délire, entre les personnes qui sont sincèrement convaincues et celles qui trouvent ça fun, ou pratique pour sécher les cours. Mon copain Gustav se demande quand même pourquoi la jeunesse française ne manifeste pas contre le projet de service national lancé par Macron, celui qui a reçu Greta, mais je ne sais pas quoi lui répondre... Gustav s'est alors lancé dans une longue explication sur la stratégie politique des écolos, anciennement pacifistes, enclenchée à partir des années 1970, qui les ont menés dans le bourbier politicard, sur les erreurs du *Rapport Meadows* (1972), sur l'oligarchie de son commanditaire, le *Club de Rome*, mais j'ai coupé court, la politique, ça me saoule au bout d'un moment.

Gustav m'a aussi parlé d'aliénation des masses et d'infantilisation du monde, je me demande quand même s'il n'a pas raison, y compris au premier degré. Comme avec la pub ou la démagogie ambiante, l'enfant-roi, tout ça, tout ça.

Faut dire que les «*générations futures*», ce sont les futurs consommateurs et les... futurs électeurs. Bien joué Greta! Ou, plutôt, bien joué Bo, Ingmar et Al!

Global jackpot!

Stig THUNBERG,
(traduction en français:
Philou Pellettingsson).